

Marie-Laure Béraud au Music Village, Bruxelles, le 12 mai 2011

Publié le 12 mai 2011 par Concerts-Review

Jeudi 12 mai à l'heure du déjeuner : objectif le Music Village, un concert Broodje Brussel / Ancienne Belgique



Ce midi, nous accueillons Marie-Laure Béraud, la plus bruxelloise des natives de Lugdunum, fière métropole au confluent du Rhône et de la Saône, avise Isabelle.

Tiens-tu à savoir que c'est Arno Hintjens qui l'a emmenée dans la ville où furent décapités les comtes d'Egmont et de Hornes ? Non !

La Lyonnaise n'est pas du genre prolifique : en fouillant, on note : «Turbigo 12-12» en 1991, «Dans mon salon» en 2004 sous le nom de Béraud & the Birds (ces canaris ont pour nom Ch. Loos, Koen et Dajo De Cauter, tu les vis péprier au Candelaershuys) et «Elle» la même année.

Il faut ajouter que la Béraud a d'autres cordes à son arc : peinture et écriture (poésie Breton ou romans, le dernier «Dialogues Outre-Ciel» vient de paraître).

De temps en temps, les sirènes de la scène l'ensorcèlent, elle s'entoure d'une fine équipe et vient chanter ses états d'âme. Vanmiddag pour l'accompagner, des pointures :

Bert Dockx à la guitare (The Flying Horseman , Dans Dans, Blackie & the Oohoos)

Frédéric Lyenn Jacques à la basse (Lyenn- Dans Dans- Marc Ribot) et

Yannick Dupont à la batterie (In-Vitro X-perience, Black Light Orchestra)



Je prépare un nouvel album, on compte vous en interpréter quelques titres en avant première.

Start : une valse rock profonde et oppressante, enrichie d'un solo de guitare acéré, la setlist mentionne «Demain», la torturée nous confiant ...j'avais le cœur en charpie...

Si t'espérais prendre ton repas en écoutant une gentille chanteuse folk aux textes fleur bleue, tu t'es trompé d'adresse, Marie-Laure t'invite à pénétrer dans un univers de femmes ayant connu l'amour, ayant été trompées, de femmes devenues lucides, acerbes d'avoir vécu et subi avanies et affronts divers.

«November» les feuilles mortes se ramassent à la pelle, du Tom Waits en jupons !

Le cabaret jazz «Gotta get away» au ton Marianne Faithfull nostalgique.

«Elle» précédé d'une longue intro voodoo/jungle

Eva avait de ces cimes d'un bleu somptueux

des yeux qui luisaient pour ceux qui s'y égaraient

*des yeux carnivores, et des désirs de mante
d'amante vert cru aux aguets, sur la branche...*

Il y a 30 ans , t'as connu une créature à la même allure, t'en es pas encore remis !
Une série B en noir et blanc ?

Atmosphère 'Quai des Brumes' pour «Au bout d'un bar» .. à l'aube au bout d'un bar ...titubant
dans la nuit...

Sombre histoire de femme délaissée, craignant les nuits de solitude...

Et voilà, mon nouveau né, pondu en plein air ...*je sais bien, je ne suis pas une oie blanche...*
chante-t -elle dans «Que voulez-vous» .

Juliette Gréco a rendez-vous avec Manneken Pis !

Le Terrapin de Syd Barrett est depuis pas mal de temps à son répertoire, sa version bluesy,
aux moues Monroe, est aux antipodes de la cover des Smashing Pumpkins.

Sulfureux riffs de guitare du flying horseman.

Le downtempo interrogateur «What» pour suivre ...*your complexion has the colours of the
night...*

Verdict, doc ?

Manque de sport, abus d'alcool et de tabac, mauvaises fréquentations : Kurt Weill, Humphrey
Bogart, Serge Gainsbourg...

Et ça va pas s'arranger avec «Der Wind hat mir ein Lied erzählt» t'emmenant dans le Berlin
des années trente, celui de Zarah Leander, de Der Blaue Engel et de ses petites vendeuses de
cigarettes, des bas résilles et jarretelles, mais aussi des uniformes et bottes noires...

Titre hautement évocateur !

...*je connaîtrai jamais le bonheur...* euh, hem... on reprend, j'ai un matou dans le larynx.

OK, et voilà «Les Cons» de Raymond Queneau.

Une pièce d'anthologie, déjà chantée par Juliette Gréco, et décorée d'un break instrumental
rock agressif et virulent.

Zazie, quelle heure est-il, petite ?

13h25 : un dernier voyage, alors , «Salamanca», une tranche de vie farandole/cha cha cha aux
effluves Edith Piaf.



Un concert Rive Gauche brillant et attachant !